

# Le Reizschutz

Freud

## Au-delà du Principe de plaisir (t.XV)

296-298 : si les excitations laissent des traces durables dans le système Pc-Cs, ce système serait vite saturé ; "Le système Cs se caractériserait donc par cette particularité que le processus d'excitation ne laisse en lui (...) une modification permanente de ses éléments, mais qu'il se volatilise pour ainsi dire dans le phénomène du devenir-conscient". Il faut se représenter l'organisme vivant "comme une vésicule indifférenciée de substance stimuable". Cet organisme est "... en suspens au sein d'un monde extérieur chargé des énergies les plus fortes et serait anéanti par l'action des stimuli de celui-ci s'il n'était pourvu d'un pare-stimuli."

300 : contre les excitations extérieures il y a un pare-excitations mais non contre les excitations intérieures. D'où: "Premièrement, la prévalence sur tous les stimuli externes des sensations de plaisir et de déplaisir (...) deuxièmement, un comportement dirigé contre ces excitations internes qui entraînent une trop grande augmentation de déplaisir. Il en résultera un penchant à les traiter comme si elles n'agissaient pas de l'intérieur, mais au contraire de l'extérieur, pour pouvoir appliquer contre elles les moyens de défense du pare-stimuli. Telle est la provenance de la projection..."

300-301 "Celles des excitations venant de l'extérieur, assez fortes pour faire effraction dans le pare-stimuli, nous les appelons traumatiques. (...). Un événement comme le trauma externe provoquera à coup sûr une perturbation de grande envergure dans le fonctionnement énergétique de l'organisme et mettra en mouvement tous les moyens de défense."

303 "Nous constatons ainsi que l'apprêtement par l'angoisse, avec le surinvestissement des systèmes récepteurs, constitue la dernière ligne du pare-stimuli."

## Note sur le 'Bloc magique' (t.XVII)

(Automne 1924) dans ce court texte le processus de pare-excitations toujours dévolu au système Pc-Cs est davantage pensé comme d'ordre temporel spatial; "Ce serait comme si l'inconscient, par le moyen du système Pc-Cs, tendait en direction du monde extérieur des antennes qui, après qu'elles en ont dégusté les excitations, sont rapidement retirées."

142-143: Nous n'avons pas à nous laisser troubler de ce que dans le bloc magique les traces durables des notations reçues ne sont pas exploitées ; il suffit qu'elles soient présentes. Il faut bien que l'analogie d'un tel appareil auxiliaire avec l'organe qui en est le modèle prenne fin quelque part. Le bloc magique ne peut pas non plus, de toute façon, «reproduire» de l'intérieur l'écriture, une fois celle-ci effacée ; ce serait effectivement un bloc magique s'il pouvait accomplir cela comme notre mémoire. Il n'empêche qu'il ne me paraît actuellement pas trop osé de mettre en équivalence la feuille de couverture consistant en celluloid et papier ciré avec le système Pc-Cs et son pare-stimulus, la tablette de cire avec l'inconscient à l'arrière, le fait que l'écriture devienne visible et qu'elle disparaisse avec le fait que s'illumine et se dissipe la conscience dans la perception.

Mais j'avoue que je suis enclin à pousser encore plus avant la comparaison. Dans le bloc magique l'écriture disparaît chaque fois qu'est supprimé le contact intime entre le papier récepteur du stimulus et la tablette de cire gardant l'impression. Cela rejoint une représentation que je me suis faite depuis longtemps sur le mode de fonctionnement de l'appareil de perception animique, mais que jusqu'à présent j'ai maintenue par-devers moi. J'ai fait l'hypothèse que des innervations d'investissement sont envoyées par coups périodiques rapides de l'intérieur dans le système Pc-Cs pleinement perméable, et sont ensuite retirées. Aussi longtemps que le système reste investi de telle manière, il reçoit les perceptions accompagnées de conscience et transmet l'excitation dans les systèmes mnésiques inconscients ; dès que l'investissement est retiré, la conscience s'éteint et le fonctionnement du système est suspendu.

Ce serait comme si l'inconscient, par le moyen du système Pc-Cs, tendait en direction du monde extérieur des antennes qui, après qu'elles en ont dégusté les excitations, sont rapidement retirées. Je faisais donc se produire par la discontinuité du flux d'innervation les interruptions qui dans le bloc magique arrivent de l'extérieur, et en lieu et place d'une suppression de contact effective il y avait, dans mon hypothèse, l'inexcitabilité, intervenant périodiquement, du système de perception. Je supposais de plus que ce mode de travail discontinu du système Pc-Cs est à la base de l'apparition de la représentation du temps. Si l'on s'imagine que pendant qu'une main écrit à la surface du bloc magique, une autre détache périodiquement de la tablette de cire la feuille de couverture, on

aurait là une façon de rendre sensible la manière dont j'ai voulu représenter le fonctionnement de notre appareil de perception animique.

### **Inhibition, symptôme,angoisse (t.XVII)**

(Déc. 1925) ... il n'y a de pare-stimulus que contre des stimuli externes et non pas contre des revendications pulsionnelles internes." 212-213: J'ai exposé ailleurs que la plupart des refoulements auxquels nous avons affaire dans le travail thérapeutique sont des cas de post-foulement. Ils présupposent des refoulements originaires ayant eu lieu auparavant, qui exercent sur la situation récente leur influence attractive. Sur ces arrière-plans et ces stades préliminaires du refoulement, on en connaît encore bien trop peu.

On s'expose facilement au danger de surestimer le rôle du sur-moi dans le refoulement. On ne peut juger actuellement si c'est bien l'apparition du sur-moi qui crée la délimitation entre refoulement originaire et post-foulement. Les premières et très intenses éruptions d'angoisse se produisent en tout cas avant la différenciation du sur-moi. Il est tout à fait plausible que des facteurs quantitatifs comme la force excessive de l'excitation et l'effraction du pare-stimulus constituent les occasions immédiates des refoulements originaires.

La mention du pare-stimulus nous rappelle, tel un mot clé, que les refoulements surviennent dans deux situations différentes, à savoir quand une motion pulsionnelle désagréable est réveillée par une perception externe, et quand elle émerge dans l'intérieur sans une telle provocation. Nous reviendrons plus tard sur celle distinction. Mais il n'y a de pare-stimulus que contre des stimuli externes et non pas contre des revendications pulsionnelles internes. 285: De la douleur aussi nous savons très peu de choses. L'unique contenu certain est donné par le fait que la douleur tout d'abord et en règle générale apparaît quand un stimulus attaquant à la périphérie fait brèche dans les dispositifs du pare-stimulus et agit dès lors comme un stimulus pulsionnel continu, contre lequel les actions musculaires d'habitude efficaces, qui soustraient au stimulus l'endroit stimulé, restent impuissantes. Si la douleur n'émane pas d'un endroit de la peau mais d'un organe interne, cela ne change rien à la situation ; un morceau de la périphérie interne a seulement pris la place de la périphérie externe.

### **Contenu de la psychanalyse (t.XVII)**

(1925) 292 "La perspective économique admet que les représentances psychiques des pulsions sont investies (cathexis) de quantités déterminées d'énergie et que l'appareil psychique a pour tendance de prévenir une stase de ces énergies et de maintenir le plus bas possible la somme totale des excitations dont il est chargé. Le cours des processus animiques est automatiquement régulé par le principe de plaisir-déplaisir, le déplaisir étant ici de quelque façon en corrélation avec un accroissement, le plaisir avec un décroissement de l'excitation."

### **Nouvelles conférences (t.XIX)**

(Août 1932), 158: le moi est "... la partie du ça qui fut modifiée par la proximité et l'influence du monde extérieur, aménagée pour la fonction de réception de stimuli et pour celle de pare-stimuli..."

179: la source de la pulsion est un état d'excitation dans le corporel, et son but est l'abolition de l'excitation.

## **Lacan**

### **Logique du fantasme**

p.10: *L'Urverdrängung* ou refoulement originaire c'est ceci, ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant. Ça ne mord sur rien, ça ne constitue absolument rien, ça s'accommode d'une absence absolue de *Dasein*.

Pendant environ 16 siècles, au minimum, les hiéroglyphes égyptiens sont restés solitaires autant qu'incompris dans le sable du désert. Il est clair et il a été toujours très clair pour tout le monde, que ceci voulait dire que chacun des signifiants gravés dans la pierre, au minimum, représentait un sujet pour les autres signifiants. Si cela n'en était pas ainsi jamais personne n'aurait même pris ça pour une écriture!

Il n'est nullement nécessaire qu'une écriture veuille dire quelque chose pour qui que ce soit, pour qu'elle soit une écriture et pour que, comme telle, elle manifeste que chaque signe représente un sujet pour celui qui le suit.

Si nous appelons cela *Urverdrängung*, ça veut dire que nous admettons qu'il nous paraît conforme à l'expérience, de penser ce qui se passe — à savoir qu'un sujet émerge à l'état de sujet barré — comme quelque chose qui vient d'un lieu où il est supposé inscrit, dans un autre lieu où il va s'inscrire à nouveau.

À savoir exactement de la même façon dont j'ai structuré autrefois la fonction de la métaphore, en tant qu'elle est le modèle de ce qui se passe quant au retour du refoulé.

## L'insu que sait...

p. 72: Effectivement le problème du refoulement originaire, on ne peut pas dire que le retour du refoulé originaire se produit au sein du Symbolique comme le ferait le refoulement secondaire, puisqu'il en est lui-même l'auteur. S'il revient, ce ne saurait être que dans le Réel et c'est en tant que tel qu'il se manifeste, je dirais, par un regard, un regard du Réel, devant lequel le Sujet est absolument sans recours.

p.73: Vous le voyez, c'est des pistes que je lance là, puisque c'est pas notre sujet et j'y reviens pas. Il faudrait également articuler le retour de ce S2 dans le Réel avec ce qu'il en est du délire, articuler sérieusement l'aphanisis avec la position délirante dans la mesure ou dans les deux cas le signifiant revient dans le Réel, mais cependant on pourrait dire que dans le cas du non-psychotique qui perd la parole comme le psychotique, néanmoins on pourrait comparer sa position à celle de ces peuples envahis par l'étranger qui font la politique de la terre brûlée, qui brûlent tout, qui brûlent tout pour maintenir quelque chose, c'est-à-dire pour que l'invasion ne soit pas totale. Et ce qui est maintenu effectivement, ce qui reste une fois que le sujet disparaît, parce que, si vous y réfléchissez, ce qui se passe en R3, c'est que le signifiant de l'*Urverdrängung* revenant dans le Réel, ce n'est rien de moins que le refoulement originaire, le sujet de l'inconscient qui disparaît: si vous voulez, la barre de l'inconscient, cette barre qui sépare a et S2, se barrant, fait apparaître là S2 dans le Réel et le a dans le Réel, et c'est ça qui reste, et que ça. C'est une position de désubjectivation totale.

J'en arrive maintenant au point le plus énigmatique de l'affaire, c'est que de cette position où le sujet se trouve sidéré sous le regard du S2 dans le Réel, position sidérée, sans parole devant ce regard monstrueux, le mot monstrueux ne vient pas là par hasard, puisqu'il s'agit du fait que se montre, que se "montre" ce qui précisément est l'incognito le plus radical et que, si ce S2 se montre, ce qui soutient la parole elle-même, c'est-à-dire son effacement, ne peut plus advenir, et si un monstre est monstrueux, ça n'est pas d'autre chose que de couper la parole.

p. 80-81: Dans le point B3-R3 où le sujet est sans recours, il est sans recours pour comprendre la notion de sans recours, évoquez ce que sont les terreurs nocturnes de l'enfant. Pourquoi effectivement dans le noir l'enfant est-il dans cette position? Je dirais que précisément, dans le noir, ce qui se passe pour l'enfant, c'est qu'il n'a pas un coin où aller d'où il ne soit sous le regard de l'Autre; car dans le noir il n'y a pas de recoin. Et c'est précisément en réponse au fait que sous le regard du Réel, il n'y a pas, pour le sujet, en B3-R3 de recours au moindre coin, que le secours appelé par le signifiant du Nom du Père va être de créer un recoin, c'est-à-dire un recoin qui va le soustraire à l'Autre, mais qui va le soustraire également à lui-même en le constituant comme ne sachant pas, puisque c'est justement ce coin lui-même, le coin dans ce qu'il a de plus lui-même, de plus symbolique de lui-même qui va être évaporé. Je dirais qu'à ce moment-là les Écritures nous disent "que la lumière soit" — ce dont il s'agit à ce moment-là c'est "Fiat trou", c'est une expression de Lacan. Et c'est peut-être ce qui s'est passé dans la formule syntaxique que j'évoquai tout à l'heure. Ceci dit, qu'est-ce qui fait que le sujet — je tourne tout le temps autour de ça, vous voyez — qui a perdu la parole, va la retrouver et va pouvoir dire ce "c'est toi"? Eh bien, je dirais que, du fait de l'opération de l'intervention du signifiant du Nom du Père, qui a recréé le refoulement originaire, qui a fait disparaître le S1 et remis l'objet a à sa place, du fait de l'opération de ce signifiant du Nom du Père, le Sujet accède à un autre point de vue, un point de vue où il ne sait pas l'équivalence entre le savoir de l'Autre et la clé qui en lui, manque. Il découvre que ce n'est pas parce que l'Autre reconnaît qu'il manque, qu'il n'y a pas en lui la clé, qu'il manque de la clé essentielle de son être, ce n'est pas parce que l'Autre la reconnaît qu'il la connaît. Je dirais même que quand il découvre que l'Autre peut reconnaître l'existence de cette clé tout en ne la connaissant pas, c'est-à-dire en ne pouvant pas la lui restituer, si dans un premier temps il peut tomber dans la désespérance, en vérité c'est à l'espoir que ça peut l'introduire, parce que si l'Autre est en position de reconnaître ce qu'il ne connaît pas, ça introduit la dimension, du fait que l'Autre lui-même a perdu cette même clé, qu'il sait bien de quel manque il s'agit, et l'espoir qui s'ouvre alors, c'est que présenter l'absence de cette chose perdue, l'ininscriptible, et l'espoir, c'est précisément que l'ininscriptible puisse cesser de ne pas s'écrire. Et c'est ce qui se délivre en S(A).

Le paradoxe invraisemblable sur lequel on débouche, si on peut dire, c'est comment un signifiant, ce signifiant du S de A, peut-il assumer cette impensable contradiction, d'être à la fois ce qui maintient ouverte la béance du ce qui ne cesse pas de s'écrire — quand vous lisez quand vous entendez une musique qui vous bouleverse ou un poème qui vous bouleverse, le mot qui fait mouche en vous, on peut dire que c'est qu'il rouvre au maximum cette dimension du refoulement originaire — comment donc ce signifiant peut-il assumer cette contradiction de maintenir cette béance et en même temps d'être ce qui cesse de ne pas s'écrire, par exemple une note très banale de la gamme diachronique, un 'la' tout bête?